**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 81 (1952)

**Heft:** 10

**Artikel:** L'école, cause de joie et de travail chez les grands élèves [suite]

**Autor:** Marie-Théodule

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1040619

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'école, cause de joie et de travail chez les grands élèves [1]

Avec son sens profond de l'éducation, Don Bosco avait compris que la tristesse et l'ennui, ces deux vilaines bêtes noires, comme les appelait M^me^ de Sévigné, glacent ou étouffent les âmes, les replient sur elles-mêmes, les courbent vers le vice, fabriquent des hébétés ou des hypocrites, tuent le goût du travail, paralysent les meilleures activités, retardent ou arrêtent l'éclosion des talents les plus vigoureux. Tandis qu'au contraire la joie, la vraie joie, celle qui jaillit des sources pures de l'âme, dilate, épanouit, provoque et entretient la droiture, l'équilibre, la confiance et la simplicité. Elle est l'auxiliaire et l'alliée de l'éducateur. Grâce à elle, l'enfant se laisse approcher, saisir, puis confiant se laisse former, ciseler presque sans y prendre garde.

Un grand maître de l'Université de France, Jules Ferry, avait coutume naguère de repéter à ses subalternes, en leur parlant des écoles : « Faisons à nos étudiants des murs souriants. »

Oui, faisons à nos élèves des murs souriants. Et comment ? D'abord en souriant nous-mêmes !... imitant la petite sainte du sourire, Thérèse de l'Enfant-Jésus, un Don Bosco, un Paul Perriard. Nous serons en joyeuse compagnie.

Je me souviens qu'étant élève, mes compagnes et moi nous examinions, en arrivant en classe, la physionomie de notre institutrice-religieuse. Si nous la voyions le bandeau très bas, les sourcils froncés, les lèvres serrées, nous reconnaissions tous les signes d'une mauvaise humeur.

— Ça ira mal, aujourd'hui...

Le ciel n'était pas clair et grisâtres étaient les choses sous le firmament scolaire. Et nous appréhendions et ne saluions guère avec joie la journée qui commençait. Mais heureusement la réalité était autre !

Un jour, vers 9 h. du matin, on frappe à la porte d'une classe. Une maman est là qui plaide pour sa grande fille de 14 ans.

— Mademoiselle, ma fille n'a pas déjeuné ce matin. A la messe, elle vous a vue avec un visage sévère, son regard a rencontré le vôtre, et alors... elle croit que vous avez quelque chose contre elle.

— Tranquillisez-vous, Madame, il n'en est rien, votre fille me donne entière satisfaction. Le visage sévère, il n'est pas pour mes élèves, plutôt pour moi...

Et notre institutrice de se demander elle-même la raison de ce masque froid ! Leçon à se donner ? Une toile d'araignée au plafond de la conscience ? Toujours est-il que la maîtresse en a tiré une bonne leçon.

Oh ! je le sais, il n'est pas toujours facile d'avoir un visage souriant. La petite Thérèse disait : « Il est des sourires qui valent le martyre. » Certains matins, on se lève du pied gauche, de mauvaise humeur. La veille, la correction d'un devoir nous a révélé trop de faiblesses. Voilà des montagnes de soucis ! On commence la classe et déjà on se sent presque d'humeur à tout envoyer promener.

C'est alors que l'œuvre à accomplir est belle, méritoire. Tout d'abord communions, au moins spirituellement, à la source de la joie, l'Eucharistie, jetons

---

[1] Voir *Bulletin pédagogique* du 15 mars 1952.

un regard sur Marie, cause de notre joie. Le calme, la paix, la force, la vraie joie renaîtront dans l'âme (au moins pour quelques instants). Et notre enseignement aura la couleur de notre joie ou de notre humeur. Cherchons bien plutôt les mots d'encouragement pour nos élèves, surtout pour les plus faibles, les moins favorisés. Et pourquoi pas quelques traits malicieux, un mot pour rire pour créer une détente. Et si d'aventure vous vous laissez aller à l'épigramme pour l'élève qui a le don suprême de vous taper sur le « système » et qui a pour effet de le situer dès lors dans un état plus favorable, ne criez pas trop tôt au manque de charité. Par notre bonne humeur, nous ferons davantage que par nos sempiternelles remontrances. Ne souhaitons-nous pas voir régner dans notre classe cette chaude atmosphère de joie familiale où les cœurs pourront vivre et s'épanouir ?

M^lle^ Laure Dupraz disait dans une conférence sur la joie à l'école : « Faisons à nos élèves des conversations à tout propos et hors de tout propos, au cours de nos leçons, mais sans en avoir l'air ; faisons un peu de philosophie de la vie saine, joyeuse, pas de grands airs de prêchi-prêcha (avec le trémolo au clavier), mais du pittoresque, de la vie, de la gaîté. » Elle ajoutait encore : « Veillons à ne pas écraser les âmes au lieu de les épanouir et n'oublions pas que nous sommes responsables du bonheur de ceux qui nous sont confiés. »

« Souvenez-vous, a écrit le Père Didon, que ces petits êtres sont comme des plaques photographiques d'une subtilité infinie, sur lesquelles le moindre rayon se fixe et qu'un souffle altère. Nous autres adultes, nous avons des peaux d'éléphant qui nous empêchent de sentir avec la même vivacité ; mais eux, les candides, sont de petits écorchés qu'une vapeur peut impressionner. »

Ah ! ces candides ! Le sont-ils toujours, nos élèves ? Il faut parfois, semble-t-il, beaucoup de bonne volonté pour le voir encore.

A ces candides, faisons des murs souriants en introduisant aussi au cours de la longue journée des instants de détente tels que le chant ; les filles, plus que les garçons, il est vrai, aiment à chanter ; alors un chant au début de la classe, du chant après une leçon ardue, pour aller en récréation, pour en revenir ; du chant pendant l'ouvrage manuel. M. Ravaison écrivait : « L'enfance et la jeunesse devraient être élevées *in hymnis et canticis.* » Un chant mimé, quelques mouvements de gymnastique, une histoire appropriée à la leçon, un jeu-concours, un concours de vitesse, concours par équipes, et comme répétition d'un exposé une leçon mimée, voilà quelques moyens d'apporter de la vie. Bible, histoire suisse, lecture, poésie, tout concourt à la joie, détend le corps et l'esprit fatigués tout en instruisant encore. A la fatigue, il ne faut pas opposer l'inertie mais le changement.

## A la discipline par la joie

Car cette vraie joie engendre la vraie discipline. Etes-vous gai, votre enseignement vivant ? Vos élèves sont-ils épanouis ? Vous obtiendrez facilement la discipline. Ajoutons à cela du CALME (souligné trois fois) ; commençons par nous posséder, nous maîtriser devant la classe. Le silence par équipes a été dans ma classe d'un grand secours. Voici en quoi il consiste.

Il est des moments dans la journée où un silence complet est nécessaire, au moment des changements de leçons, pendant les travaux écrits. A un moment donné, la maîtresse donne un coup de sonnette : c'est le signal du silence par

équipes. Les élèves offrent ce silence à une intention choisie (sacrifice durant le Carême, pour préparer Noël, pour faire plaisir à la Sainte Vierge durant le mois de Marie, etc). Un coup de sonnette marque la fin du silence par équipes. A la fin de la classe, le chef de chaque équipe (il faut choisir pour ce rôle un élève qui exerce quelque influence sur ses camarades) fait le contrôle. Si toute l'équipe a gardé un silence complet, elle avance d'une étape sur le tableau préparé d'avance à cette intention.

J'entends votre objection : « Tout cela est un peu enfantin. » Rassurez-vous. Tentez-vous mêmes l'expérience et vous m'en direz un mot. J'ai été fort étonnée de voir avec quelle ardeur les grandes filles de 13, 14 ans demandaient ces épreuves de silence. Tenez, durant le Carême, le tableau représentait une montagne violette dont l'ascension devait se faire par étape. Les élèves réparties en quatre équipes allaient tenter cette ascension. Quatre drapeaux en faisaient l'assaut, dans une émulation qui ne manquait ni de charme ni de stimulant. Et les élèves de se rendre compte que l'on ne s'élève pas sans peine, sans sacrifice. La montagne du « Carême » fut la cause de bien des mérites. Une grande fille me déclarait : « Ma Sœur, on fait du bon travail quand on garde toutes ce grand silence. »

Le silence par équipes a souvent dispensé la maîtresse de rappeler les élèves à l'ordre, à la discipline. J'entends encore cette responsable dire à sa camarade : « Garde le silence, tu as compris, notre équipe est en retard à cause de toi. »

## L'usage des points

Encore un moyen de maintenir l'ardeur au travail et de mettre l'élève en émulation avec elle-même, d'établir le thermomètre de ses progrès. Chaque élève possède son carnet de points où elle inscrit les résultats obtenus. L'activité écolière se traduit là par des points de deux natures : des points positifs pour les résultats satisfaisants et des points négatifs pour les insuffisances. Voici par exemple, le type d'une échelle adoptée : la note 1 équivaut à 10 points, 1,5 donne 5 points ; 2 ne mérite pas de point tandis que l'on grève son avoir de 5 ou de 10 points pour un 2,5 ou 3. Ainsi l'élève qui vient de recevoir son cahier de rédaction a obtenu pour son dernier travail 1,5 de style, 2 d'orthographe et 1 d'écriture ; elle prend son carnet et y inscrit 5 et 10 points. Toutes les branches, toutes les leçons se prêtent à ce jeu ; plus encore l'attitude de l'enfant, sa tenue, sa conduite à l'égard de ses camarades, enfin tout peut se traduire par des résultats heureux ou malheureux. Toutes les quinzaines se font les redditions de comptes, le samedi en fin de classe. Toutes les comptables sont à l'œuvre. Elles établissent leur bilan. Et l'on voit les visages s'animer, s'éclairer, s'assombrir aussi. L'heure du jugement est là. Une élève de chaque équipe écrit le nom de ses camarades avec le total de ses points. Le rang est attribué tandis que l'institutrice suit tout le déroulement des opérations d'un regard approbateur ou désapprobateur. Et la tricherie, dans toute cette entreprise comptable, n'y trouve-t-elle pas aussi son compte ? Evidemment, il faut insister sur la loyauté, montrer qu'elle est une belle qualité, qu'elle est à la base de toute relation sociale honnête. Dieu voit tout, un jour tout nous sera dévoilé. Surtout n'ayons pas peur de faire confiance à l'élève. La méfiance est plutôt desséchante. L'enfant sait nous rendre la confiance que nous lui témoignons. Ainsi une élève qui avait perdu le souvenir exact de la note obtenue pour un travail a préféré s'abstenir d'inscrire dans son carnet un nombre de points peut-être faux. J'ai connu un cas de tricherie. Pendant

quinze jours, l'élève punie a été dépossédée de son carnet de points gardé dans mon pupitre. Pour toute inscription de points, l'élève devait se présenter à moi-même, puis écrire sous les yeux de tout le monde. La leçon a porté ses fruits et a servi à toute la classe.

L'école peut être vivante et vivants ses élèves. Le programme, matière inerte en soi, s'anime de la vie même du maître. Par nature l'enfant est un être agissant. A l'école de conserver, de développer les aptitudes qui le portent à l'action. Elle est, selon la parole de Mgr Dévaud, « affirmatrice de vie ».

Sr MARIE-THÉODULE, Domdidier.

# Nos fruits suisses

L'Association « Semaine suisse » sera en mesure de remettre une abondante documentation pour le

CONCOURS SCOLAIRE DE COMPOSITION

qui se fera dans tout le pays, grâce à la grande compréhension et à la collaboration dévouée des personnes privées et des organismes officiels intéressés au FRUIT INDIGÈNE. Les organisateurs auront ainsi l'occasion de mettre en évidence, à l'usage du Corps enseignant et des élèves suisses, la signification économique et sanitaire de la culture des fruits, ainsi que l'utilisation variée et moderne de ceux-ci.

En même temps que l'invitation à participer au concours et les conditions de participation, les écoles recevront un *Bréviaire des fruits suisses*, richement illustré et très soigneusement établi, ainsi qu'une planche murale en couleurs : *Les pommes et les poires de Suisse*. Le bel ouvrage de H. Kessler, *Pomologie illustrée* (un exemplaire parviendra à chaque école), complétera cette documentation qui vaudra la peine d'être soigneusement conservée pour l'enseignement.

Pour des raisons techniques faciles à comprendre, les envois ne peuvent pas être remis personnellement, aussi recommandons-nous aux instituteurs et institutrices de s'adresser à la direction de leur école pour obtenir ces documents. L'expédition se fera au début de la « Semaine suisse » de cette année, qui aura lieu du 18 octobre au 1er novembre.

Le concours lui-même est organisé avec l'autorisation et avec la recommandation des départements cantonaux intéressés.

**Le fruit, richesse de la patrie, source de santé et de joie de vivre**

fait partie d'un domaine spirituel qui continuera, nous l'espérons, à être traité à l'école avec compréhension et sympathie.

Semaine suisse », *Secrétariat romand.*

---

**Le nouveau cahier des Cours complémentaires sera en vente au Dépôt du Matériel scolaire, à partir du 25 octobre, au prix de 2 fr.**

---